

VOIR A LA PAGE 2 : UN GRAVE PÉRIL NATIONAL

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2427. — 10 centimes.

« Le plus court croquis n'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche  
8  
JUILLET  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

L'« AS DES AS » OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR



**LE GÉNÉRAL FRANCHET D'ESPÈREY ÉPINGLE LA DÉCORATION SUR LA POITRINE DE GUYNEMER**  
Le jeune et glorieux capitaine Guynemer, qui, à l'heure actuelle, compte quarante-cinq victoires, vingt-deux citations et deux blessures, vient d'être promu à la dignité d'officier de la Légion d'honneur. Cette nomination qui comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme ajoute une vingt-troisième palme au ruban du jeune héros. C'est le général Franchet d'Espèrey, commandant le groupe des armées du Nord, qui a remis lui-même, ces jours derniers, la rosette à l'« as des as » au cours d'une prise d'armes émouvante.



HIER, LES USINES KRUPP ONT ÉTÉ BOMBARDÉES PAR UN DE NOS AVIONS

Quatre-vingt-quatre appareils ont pris l'air. Ils ont bombardé, en outre des usines Krupp: Trèves, Ludwigshafen, Coblenz, Hirson, Phalsbourg, Thionville, Dun, Bantheville, Machault et Carroy.

OFFICIEL. — Dans la nuit du 6 au 7 juillet, notre aviation de bombardement a réalisé, dans des conditions particulièrement brillantes, une série d'expéditions aériennes. Quatre-vingt-quatre appareils, dont les équipages ont réalisé d'endurance et d'habileté, ont pris l'air au cours de ces opérations. Quelques-uns de ces raids avaient pour objectifs des villes situées très avant dans l'intérieur du territoire ennemi en représailles des bombardements exécutés par les Allemands sur nos villes couvertes.

En voici le détail: De minuit quinze à une heure dix, onze de nos avions ont survolé Trèves sur laquelle ils ont fait pleuvoir deux mille six cent cinquante kilogrammes d'obus. Sept incendies se sont déclarés dans la ville, dont un d'une grande violence dans la gare Centrale.

Vers la même heure, six autres appareils bombardèrent Ludwigshafen, faisant des dégâts considérables. Entre autres, des bâtiments de l'importante usine de la Badische-Anilin, ont été la proie des flammes. Un autre de nos avions, piloté par le maréchal des logis Gallois, poussant jusqu'à Essen, a jeté ses projectiles sur des bâtiments de la usine Krupp. Parti à 21 h. 30, le maréchal des logis Gallois était de retour à 4 h. 15, ayant réalisé un voyage de sept cents kilomètres.

Des installations militaires aux environs de Coblenz, la gare d'Hirson, la voie ferrée à l'ouest de Phalsbourg, la gare de Thionville ont été également bombardées.

Une autre série d'opérations a eu lieu au-dessus des lignes ennemies et a donné d'excellents résultats: un incendie a éclaté en gare de Dun-sur-Meuse, un dépôt de munitions a explosé à Bantheville, la gare de Machault et des établissements à Carroy ont été incendiés.

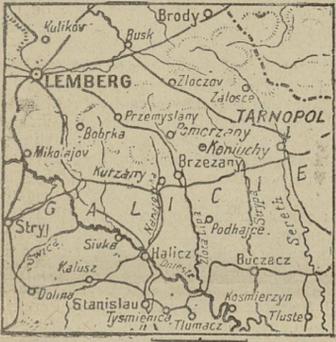
Au total, nos bombardiers ont jeté treize mille quatre cent cinquante-cinq kilogrammes de projectiles. Deux de nos avions ne sont pas rentrés.

Les Russes, en Galicie, reprennent l'offensive avec une rare violence

L'artillerie continue à se montrer assez active au nord de l'Aisne et en Champagne, surtout vers l'extrémité occidentale du chemin des Dames et au sud de Moronvilliers, où nous sommes établis sur les sommets dits du Casque et du Téton. Un coup de main a été tenté sans succès par l'ennemi sur notre ancien front de Champagne, près de la main de Massiges, dont nous enlevé, le 25 septembre 1915, les « doigts », c'est-à-dire les contreforts qui divergent vers le sud.

Les troupes britanniques ont accompli quelques progrès à l'est de Wyttschaete, par delà la route d'Ypres à Warneton, dont elles tiennent le secteur compris entre Oostlaverne et Gapaard. C'est encore là une de ces opérations locales qui assurent des points d'appui aux offensives éventuelles. Il est aisé de voir que Warneton se trouve désormais exposé à des attaques convergentes par le sud-ouest, l'ouest et le nord.

Les dépêches allemandes annoncent, non sans emphase, la reprise des atta-



ques russes en Galicie. Ces attaques auraient été dirigées à la fois aux deux ailes du front primitif, de part et d'autre de Brzezany, à l'ouest, entre Konioukhi et Prisoivze, à l'est et, plus au nord, sur les collines assez élevées qui séparent le haut Seret de son affluent la Graberka, entre Balkouy et Zvijene. On se souvient que le bombardement, encore très intense en cette région, laissait présager en effet une telle extension de l'offensive. L'objectif immédiat est Zolotchov, nœud important de routes et de voies ferrées qui se trouve menacé à la fois par le sud-est et par l'est. La chute de Zolotchov permettrait à son tour de refouler l'ennemi à l'ouest de Brody, le long de la voie ferrée de Doubo à Lemberg par Brody, qui rejoint à Krasne celle de Tarnopol à Lemberg par Zolotchov.

Il semble enfin que d'autres attaques aient eu lieu plus loin encore, au sud près de Stanislaw, au nord sur le cours inférieur du Stokhod et le Pripet. Les détails manquent. Attendons-les avec confiance. L'armée russe est capable d'infirmer encore plus d'une surprise à son trop dédaigneux adversaire.

Jean VILLARS.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

La séance de nuit de la Chambre des députés

La Chambre a voté deux ordres du jour de confiance: le premier de M. René Renoult, relatif à l'offensive du 16 avril, à mains levées; le second de M. Léon Perrier, relatif au service de santé, par 442 voix contre 21.

A la reprise de la séance, à 9 h. 15, une cinquantaine de députés sont présents. M. Ribot, président du conseil, est seul au banc du gouvernement.

M. Louis Dubois fait une brève apparition à la tribune. Ensuite on entend successivement M. Jean Hennessy, qui développe son ordre du jour réclamant des sanctions contre les chefs coupables. M. Renaudel exprime les inquiétudes de ses amis socialistes, surtout en ce qui concerne le fonctionnement de la justice militaire.

A dix heures du soir, un grand nombre de députés sont rentrés. La salle redevient houleuse.

En terminant, M. Renaudel adjure le président du Conseil de ne pas se laisser entraîner à une politique de répression par des hommes qui, dans le passé, ont déjà fait leurs preuves.

La question de la propagande pacifiste soulevée par M. Renaudel amène le ministre de l'Intérieur à la tribune.

M. Malvy dit que les grèves, la propagande pacifiste et la question des étrangers ont inquiété le pays. Il affirme que les grèves ont eu exclusivement un caractère économique. On n'y a pas vu la main de l'étranger ni la main des révolutionnaires.

M. Malvy dit qu'il s'est toujours efforcé de concilier pour ne pas avoir à réprimer. En ce qui concerne la propagande pacifiste, elle a toujours été l'objet de ses préoccupations.

Il y a eu des perquisitions, des saisies de tracts, dont les auteurs ont été poursuivis et condamnés.

M. Malvy aborde la question des étrangers quand M. Perrier (Isère) s'écrie:

— La parole est au président de la Ligue des Patriotes!

M. Maurice Barrès se lève alors au centre droit:

— Puisqu'un de nos collègues me donne la parole, dit-il, j'en profiterai pour demander au ministre de l'Intérieur quelles mesures il compte prendre dans l'affaire du Bonnet Rouge.

On applaudit à droite et au centre.

Mais le ministre ne répond pas à la question. Il rappelle les mesures prises depuis 1914 à l'égard des étrangers, à qui un dernier décret, du 31 mars 1917, a imposé la carte d'identité. Il indique qu'une commission de révision des permis de séjour a été constituée et que tous les dossiers sont à sa disposition. Il fait connaître enfin les mesures prises pour assainir les abords des gares particulièrement fréquentées par les permissionnaires.

M. Malvy conclut par une nouvelle affirmation de sa confiance dans la classe ouvrière. Il est vigoureusement applaudi par les socialistes et sur la plupart des bancs de la gauche.

M. Ribot vient enfin demander à la Chambre de voter l'ordre du jour de M. René Renoult, dont nous avons donné le texte d'autre part.

Le président du Conseil déclare qu'il ne faudrait pas laisser croire que les opérations du 16 avril ont été un échec complet.

— Il y a eu des fautes, mais aussi des résultats. Et pour les fautes les sanctions nécessaires ont été prises.

En ce qui concerne la politique intérieure, M. Ribot ne pense pas que l'on doive renoncer à la politique d'union pratiquée depuis trois ans.

En passant, M. Ribot fait une allusion à l'affaire du journal dont a parlé M. Maurice Barrès. Il déclare qu'il est exact qu'un chèque a été saisi à la frontière. Une enquête a été ouverte; les livres du journal en question ont été examinés et une arrestation a été opérée. La justice suivra son cours. Aucune considération ne saurait empêcher le gouvernement de faire son devoir.

De même le gouvernement réprimera comme il convient toute propagande qui tendrait à nous acheminer vers une paix honteuse.

— Certes, la bataille est rude, conclut M. Ribot, nous avons encore des jours difficiles à traverser, mais la victoire est certaine, si nous sommes dignes de la France. (On applaudit au centre, à droite et sur quelques bancs à gauche.)

MM. de La Ferronnays, d'Aubigny, Henri Gallii, James Hennessy expliquent leur vote.

M. Raffin-Dugens tente de lire un papier. Le bruit des pupitres et la sonnette du président empêchent ses paroles de parvenir jusqu'à l'assemblée. A minuit, M. Deschanel donne lecture de nouveaux ordres du jour, dont les auteurs sont M. Lanciau, M. Claussat et M. Jules Delahaye.

Deux autres ordres du jour déposés sur le bureau sont refusés par le président parce que contraires à la Constitution.

M. Ernest Laffont déclare que ses amis socialistes et lui refusent d'accorder la priorité à l'ordre du jour de M. René Renoult.

On passe enfin au vote. La priorité est accordée à l'ordre du jour de M. René Renoult par 357 voix contre 167.

L'ordre du jour de M. René Renoult jusqu'aux mots « et repoussant toute addition » est adopté au fond par 375 voix contre 23.

Le scrutin sur les mots « et repoussant toute addition » donne lieu à pointage.

Deux additions sont en effet proposées, l'une relative à la mise en sursis d'appel des R.A.T. agriculteurs des classes 90, 91, 92; l'autre au rétablissement du recours en révision pour les jugements rendus par les conseils de guerre aux armées.

Les mots « et repoussant toute addition » sont adoptés par 261 voix contre 226.

L'ensemble de l'ordre du jour de M. René Renoult est voté à mains levées.

On passe aux ordres du jour relatifs aux interpellations visant le fonctionnement du service de Santé.

Quatre ordres du jour sont déposés. Ils ont pour auteurs: M. Lucien Dumont, M. Léon Perrier, M. Pacaud et M. Guiraud.

L'ordre du jour de M. Léon Perrier rend hommage au personnel du service de Santé, il exprime la confiance de la Chambre dans le gouvernement pour réaliser, sur la base de l'autonomie la plus large, la réorganisation du service de Santé.

Les trente députés présents entendent successivement M. Navarre, M. Pacaud, M. Lucien Dumont et M. Guiraud. Tous se plaignent de la subordination du service de Santé à l'état-major de l'armée. M. Ribot, président du Conseil; M. Painlevé, ministre de la Guerre, et M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de Santé, sont au banc du gouvernement.

M. Ribot, président du Conseil, déclare que le gouvernement n'accepte que l'ordre du jour de M. Léon Perrier.

Par 458 voix contre 26, la Chambre refuse la priorité à un ordre du jour de blâme de M. Lucien Dumont.

L'ordre du jour de confiance de M. Léon Perrier a été adopté par 442 voix contre 21. La séance est levée à 3 h. 20.

La Chambre s'ajourne à jeudi. Léopold BLOND.

UN ORDRE DU JOUR DU GENERAL PERSHING

Le généralissime Pershing vient d'adresser aux troupes américaines en France l'ordre du jour suivant:

Quartier général des forces expéditionnaires américaines.

Pour la première fois dans l'histoire, l'armée américaine se trouve sur la terre d'Europe. Le bon renom des Etats-Unis et le maintien de la cordialité de nos relations demandent une conduite parfaite de la part de tous les membres du corps expéditionnaire. Il est de la plus haute importance que les soldats de l'armée américaine témoignent, en toutes occasions, au peuple de France, et tout spécialement aux femmes, la plus grande courtoisie et considération.

Les hauts faits de l'armée française et ceux de leurs alliés grâce auxquels, pendant trois ans, a été défendue avec succès la cause commune, et les sacrifices de la population civile de la France pour venir en aide aux armées commandant notre profond respect.

La meilleure manière d'exprimer ce respect est, pour nos contingents, de témoigner une parfaite courtoisie à tout le peuple français et d'observer fidèlement ses lois et ses coutumes.

La culture intensive de la terre en France et les conditions spéciales résultant de la guerre font une obligation d'éviter avec le plus grand soin de porter la moindre atteinte à la propriété privée. Tous les hommes qui sont capables en France de porter les armes sont sur les champs de bataille à combattre l'ennemi. C'est pourquoi chaque soldat de l'armée américaine doit se faire un point d'honneur de ne causer aucun préjudice à la propriété française. Un tel dommage en effet serait beaucoup plus répréhensible, ici que dans notre propre pays.

Comment se produisit le raid sur Londres

LONDRES, 7 juillet. — Une importante escadrille d'avions ennemis a survolé Londres ce matin. Il est probable que leur nombre dépassa 20, mais il était difficile de les compter car on ne pouvait distinguer les avions allemands des appareils britanniques qui les poursuivaient dans la brume légère d'un matin d'été.

Il était un peu plus de 10 heures lorsque la population fut avertie du raid par les premiers coups de canon bientôt suivis de l'explosion des bombes.

Des combats aériens s'engagèrent au-dessus de la ville.

L'escadrille ennemie, serrée de près, se débarrassa rapidement de ses bombes avant de s'enfuir dans la direction sud-est. Un grand nombre de bombes furent lancées et il est à craindre que le nombre des victimes ne soit important.

37 tués, 141 blessés

LONDRES, 7 juillet. — Officiel. — Selon les derniers renseignements recueillis, il y a eu 37 tués et 141 blessés au cours du raid aérien d'aujourd'hui.

Un avion ennemi a été descendu à l'embouchure de la Tamise.

D'autre part, l'Amirauté annonce: « Des avions ennemis ont attaqué, à 40 milles de la côte est, l'escadrille qui avait fait le raid, alors qu'elle rejoignait sa base. »

« On a vu deux appareils ennemis tomber à la mer et un troisième a été précipité en flammes à l'embouchure de la Scheldt. »

« Tous nos appareils sont rentrés indemnes. »

Si les avions ennemis venaient sur Paris...

On nous communique la note suivante: L'expérience a démontré l'efficacité de la défense organisée contre les zeppelins dans le camp retranché de Paris.

Après les raids réitérés que l'aviation allemande a lancés sur Londres et sur la côte anglaise, il est naturel que la population parisienne se demande si de semblables raids ne seront pas tentés un jour sur Paris.

Certes, de pareilles incursions sont possibles, mais les mesures nécessaires sont prises pour que de telles tentatives coûtent cher à l'ennemi.

La population civile doit donc garder son calme actuel et observer soigneusement, en cas d'alerte, la consigne déjà passée.

Le maréchal Douglas Haig écrit à M<sup>me</sup> Serge Basset

FRONT BRITANNIQUE, 7 juillet. — Le maréchal sir Douglas Haig a adressé la lettre suivante à Mme Serge Basset:

« G. H. Q., le 3 juillet.

« Chère madame Basset,

« J'ai appris avec le plus grand regret la triste nouvelle de la mort de votre mari, M. Serge Basset; il est profondément regretté par les nombreux amis qu'il s'est faits dans l'armée britannique.

« Ses travaux pour resserrer les bonnes relations entre nos deux nations et pour aider la cause des Alliés sont au-dessus de tout éloge. Sa bonne camaraderie et son courage l'avaient rendu cher à tous ceux qui l'avaient approché.

« Vous trouverez une consolation à votre grande douleur en songeant que votre mari est mort comme un soldat et comme un brave.

« SIR DOUGLAS HAIG. »

En Hollande, la troupe a tiré sur la foule

LONDRES, 7 juillet. — Le correspondant du Times à Amsterdam télégraphie que la situation reste assez troublée. Les troupes ont été très renforcées et tous les soirs elles patrouillent pour empêcher les rassemblements.

Le Handelsblad annonce que de nouveaux désordres se sont produits la nuit dernière et qu'une rixe a eu lieu entre les ouvriers employés à la fabrication des munitions de Hemberg, s'en retournant chez eux, et les grévistes.

Une foule énorme s'est massée sur le Haablemmer, sur le Haablemmer-Dyke et dans les rues adjacentes.

L'infanterie a tiré plusieurs fois sur les manifestants. Il y a eu un tué et onze blessés. — (Havas.)

Hindenburg et Ludendorff rappelés à Berlin

ZURICH, 7 juillet. — Un télégramme officiel de Berlin annonce que le kaiser a rappelé à Berlin, du grand quartier général, le maréchal Hindenburg et le quartier-maître général Ludendorff.

L'« Orléans » est coulé

WASHINGTON, 7 juillet. — Le département d'Etat annonce que le navire américain Orléans a coulé. Il y a quatre noyés.

L'Orléans est le premier bâtiment américain qui arriva en France après la déclaration faite par l'Allemagne de la guerre sous-marine à outrance. (Havas.)

Dissolution prochaine de la Chambre hongroise

AMSTERDAM, 7 juillet. — On mande de Budapest qu'à la dernière séance de la Chambre des députés M. Kadara, membre du parti du comte Tisza, s'est élevé violemment contre le parti du comte Karolyi. Il a déclaré que ce parti avait adopté une attitude susceptible de semer l'anxiété parmi les alliés de la Hongrie.

Ces paroles ont provoqué une agitation extrême, et des scènes très violentes se sont succédées jusqu'à la clôture de la séance.

Le nombre des personnes amitiées par le décret de l'empereur Charles atteint le chiffre de 18.000; cependant, les chefs tchèques Kamarecz, Rosen et Kiofacz sont toujours en prison.

D'autre part, on annonce qu'à la suite des violents incidents qui se sont produits à la Chambre, où les partisans du comte Tisza recourent à l'obstruction systématique, le comte Esterhazy songerait sérieusement à dissoudre le Parlement hongrois d'ici une quinzaine de jours.

Les nouvelles élections auraient lieu probablement au mois de septembre.

L'évacuation de l'Épire par les troupes italiennes

LONDRES, 7 juillet. — Selon le correspondant du Times à Athènes, des conversations ont déjà commencé entre le gouvernement italien et le gouvernement grec.

Plusieurs journaux athéniens annoncent qu'on a décidé l'évacuation de Janina par les troupes italiennes, qui seraient remplacées par un corps d'armée grec.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Assez grande activité de l'artillerie sur le front La Royère-Panthéon et, en Champagne, dans la région au sud de Moronvilliers.

Un coup de main ennemi vers la Main de Massiges a été repoussé.

Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION. — DANS LA PERIODE DU 21 AU 30 JUIN, 19 AVIONS ENNEMIS ET UN BALLON CAPTIF ONT ÉTÉ ABATTUS PAR NOTRE AVIATION DE CHASSE. EN OUTRE, 14 APPAREILS ALLEMANDS SÉRIEUSEMENT TOUCHÉS SONT TOMBÉS DANS LEURS LIGNES.

Au cours des opérations de bombardement effectuées dans la même période, les gares de Rechicourt et d'Avricourt, les installations ennemies de la région de Beine, de la vallée de la Suippe, etc., ont reçu des projectiles.

Cette nuit, des avions ennemis ont jeté plusieurs bombes sur la région d'Epernay et sur la région au sud de Nancy.

23 HEURES. — Notre artillerie s'est montrée particulièrement active au cours de la journée dans le secteur Cerny-Ailles, dans la région de la cote 304-Mort-Homme et au sud de Moronvilliers.

Près du canal du Rhône au Rhin et dans le bois de Carspach, plusieurs tentatives sur nos petits postes ont coûté des pertes à l'ennemi, sans aucun résultat.

Journée relativement calme sur tout le reste du front.

Au cours du bombardement effectué hier par des avions ennemis sur la région de Nancy, plusieurs bombes sont tombées sur un hôpital. Trois personnes ont été tuées, dont un enfant, et quatre blessés. On signale également plusieurs blessés à Epernay.

Front britannique

13 HEURES. — Nous avons fait de nouveaux progrès à l'est de Wyttschaete.

Un coup de main tenté par l'ennemi sur notre front, vers Asseville, a été repoussé.

Aucun autre événement important à signaler sur le reste du front.

21 HEURES 25. — Une tentative de coup de main, effectuée à la suite d'un violent bombardement contre nos tranchées à l'est de Loos, a échoué avec des pertes pour l'ennemi.

De nombreux combats aériens se sont engagés hier, notamment sur le front entre Lens et Ypres. Nos pilotes ont rencontré dans ce secteur un grand nombre d'appareils allemands; une seule formation comprenait jusqu'à trente avions.

Malgré cette activité marquée de l'adversaire, nous avons jeté, au cours de la journée, sur ses aérodromes, des bombes qui ont occasionné des dégâts, exécuté d'excellent travail en liaison avec l'artillerie et pris des vues photographiques.

Le bombardement par avions s'est poursuivi pendant la nuit, au cours de laquelle les Allemands ont montré plus d'activité qu'ils ne l'avaient fait jusqu'ici. Ils ont jeté 144 bombes à l'inté-

rieur de nos lignes, pendant que nos aviateurs en jetaient près de trois fois plus dans les leurs.

Au cours de combats acharnés, huit appareils ennemis ont été abattus et six autres contraints d'atterrir désarmés. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

Front belge

Au cours de la nuit, l'artillerie ennemie s'est montrée active dans la région de Hetsas-Wœstel.

Un parti allemand a tenté de surprendre un de nos postes vers Saint-Jacques-Cappelle. Il a été repoussé avec pertes, laissant un prisonnier entre nos mains. Durant la journée, lutte d'artillerie vers Ramsappelle, ainsi que dans la région de Lizerne et Hetsas.

Front italien

Nous avons repoussé des détachements d'exploration ennemis qui tentaient de s'approcher de nos lignes, dans le secteur du Pasubio, sur les pentes du Piccolo-Lagazuoi, et dans la région du Vodice (Tolmino).

Sur le Carso, nos patrouilles en reconnaissance ont été très actives, malgré les tirs ennemis qui cherchaient à les entraver.

Notre artillerie a dispersé des colonnes ennemies en marche vers le mont Seluggio, ainsi que des convois dans le val Galmarara. Elle a atteint des groupes de travailleurs et des détachements de soldats dans les hautes vallées de Fella et de Seebach.

En outre, elle a fait cesser une concentration violente des feux ennemis sur la position du Vodice et elle a maintenu sous ses tirs efficaces les lignes adverses à l'est du mont Païti et à l'ouest de Solo.

FRONT D'ALBANIE. — Pendant la nuit du 5 au 6, des avions ennemis qui tentaient une incursion sur Valona ont été repoussés par notre feu antiaérien. Ils ont dû s'éloigner sans causer de dégâts.

Front d'Égypte

La situation générale est sans changement, mais l'activité de l'artillerie a été considérable, et, pendant le mois de juin, notre artillerie a mis hors d'usage treize canons ennemis et a détruit, en outre, plusieurs abris de l'artillerie adverse.

La santé de nos troupes est très satisfaisante. Les admissions à l'hôpital pour maladies pendant les quatre mois de 1917 montrent une décroissance d'environ 145 pour 1.000, par comparaison avec la période correspondante de 1916.

Cette statistique établit que le nombre des cas est inférieur à la moyenne enregistrée en Égypte pendant les cinq années qui ont précédé la guerre.

Front de Macédoine

(6 juillet). — Rencontres de patrouilles sur la rive gauche de la Strouma.

Activité moyenne de l'artillerie sur l'ensemble du front.

LES SPORTS

AUJOURD'HUI

Cyclisme. — Au Parc des Princes: trois grands matches: débuts à Paris de Vanderstuyft et de Belloni. — Paris-Melun et retour (50 km.), organisé par Lutetia Sporting-Club (150 engagés).

Athlétisme. — Un match à l'Américaine: à 7 h. 30, au stade Jean Bouin, à Boulogne: A.S.F.-C.A.S.G.-U.S.V.

Association. — Le 9<sup>e</sup> groupe alpin contre l'Olympique: à 4 h., sur le terrain de l'Olympique, rue Delizy, à Pantin.

## LE MONDE

## LES COURS

— S. A. R. le prince Georges de Grèce, oncle du prince royal Georges de Grèce, fils du roi Constantin, est actuellement en Danemark, auprès de sa famille, pour un séjour de plusieurs semaines. On nous demande de dire qu'il est absolument inexact que le prince ait fait le moindre séjour à Berlin, et à plus forte raison qu'il y ait visité aucune personnalité — officielle ou non.

— Le 24<sup>e</sup> anniversaire de mariage de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre a donné lieu, avant-hier, à Buckingham Palace, à une réunion de famille tout intime.

— Pour clore la liste des nouveaux titres de la famille royale d'Angleterre, ajoutons que la princesse Alexandra de Teck s'appellera désormais S. A. R. la princesse Alice, comtesse d'Athlone; le prince Rupert, son fils, devient vicomte Trematon, et sa fille, la princesse May, sera lady May Cambridge.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Brand Whitlock, ministre des Etats-Unis auprès du gouvernement belge, et Mrs Whitlock ont quitté Paris pour rentrer au Havre.

## CERCLES

— Le comité du Cercle de l'Union artistique a décidé de recevoir, à titre temporaire, parmi ses membres, les officiers de l'armée britannique qui lui seront présentés par les notabilités anglaises de Paris.

## MARIAGES

— Hier a été béni, en l'église Saint-Charles de Monceau, le mariage de Mlle Madeleine Mersch, fille de M. Paul Mersch, consul du grand-duché de Luxembourg, et de Mme, née Sedelmeyer, avec M. Raoul Anglés, député des Basses-Alpes, capitaine aviateur décoré de la croix de guerre, fils de M. Frédéric



LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE

Anglés, commandant du génie, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme Anglés.

Les témoins du marié étaient : M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, et M. Painlevé, ministre de la Guerre; ceux de la mariée : M. Colin, sénateur d'Alger, et M. Ch. Sedelmeyer, son grand-père. La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Cosse, curé de la paroisse.

— S. Gr. Mgr Tissier, évêque de Châlons-sur-Marne, vient de béni, en cette ville, le mariage de M. Robert de Sereville, lieutenant au 8<sup>e</sup> dragons, fils du général de Sereville, commandant la 21<sup>e</sup> brigade, et de Mme, née de Langourian, avec Mlle de Ladonchamps, fille du commandant de Ladonchamps, décédé, et de Mme, née de Ponsort.

— On annonce les fiançailles du vicomte Xavier Bernard de Courville, lieutenant au 107<sup>e</sup> d'artillerie, fils du comte Maurice Bernard de Courville, directeur-délégué des Etablissements Schneider, et de la comtesse, née Rondel, avec Mlle René de Brauer, fille du colonel comte de Brauer et de la comtesse, née Roulland.

## DEUILS

Nous apprenons la mort : De M. Léon Viort, lieutenant de vaisseau, commandant le sous-marin Ariane, mort pour la France;

De Mme Joseph Revault, née Jollain de Clerville, veuve du conseiller honoraire à la Cour de Rennes, décédée en cette ville.

## CITATIONS

— Parmi les dernières citations nous relevons celle de Pierre Fischhof, conducteur américain de la S. S. U. 14.

Conducteur américain, engagé volontaire, s'offre toujours pour les missions périlleuses et pénibles. A fait preuve à maintes reprises, sous des bombardements, de sang-froid, d'esprit de décision, de courage, en particulier en juin 1917, dans le massif de Moronvilliers.

## BIENFAISANCE

— Le sous-secrétaire d'Etat du Service de santé a remis la médaille d'honneur en vermeil à M. Francisco Botella, chef du service des ambulanciers de l'Hôpital espagnol pour les blessés de guerre, ainsi que la médaille d'honneur en argent à MM. Juan Botella, José Carvajal et Saturnino Botella, ambulanciers de cet hôpital.

Les ambulances de l'Hôpital espagnol assurent le service du transport des blessés à tous les hôpitaux de la région de Paris.

— Le Comité Franco-Américain de Passy, présidé par M. de Royamont, organise une exposition de dessins et de documents concernant les Etats-Unis, particulièrement pendant la période de la guerre de l'Indépendance. Cette exposition sera inaugurée demain, à 3 heures, 47, rue Raynouard, à Passy, et restera ouverte jusqu'à fin août.

## LE PAVILLON BLEU

SAINT-CLOUD est toujours le restaurant recherché par le monde élégant. CUISINE REPUTÉE. — Téléphone 23

ASTHMATIQUES, VOUS RESPIREZ BIEN EN EMPLOYANT LA POUDRE LOUIS LEGRAS SUGGES CERTAIN. 2 fr. 20 (imp. compr.) PH<sup>12</sup>.

## SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. — 31, Marsais, 12, B<sup>e</sup> Bonne-Mourelle, Paris

## B L O C - N O T E S

ON nous avait bien dit que l'acte d'abdication du tsar avait été, pour parler familièrement, « tapé à la machine ».

Et, sans doute, ce détail nous avait semblé curieux, mais tout simplement curieux. Maintenant qu'Excelsior nous a mis le document même sous les yeux, nous ne pouvons retenir un effarement. Combien voir et savoir sont différents ! Voilà que nous sentons à quel point nous sommes esclaves des usages et des formes. Nous regardons cette page imprimée à petits coups réguliers par une machine sans âme. Et nous sommes déçus.

Quoi ! c'est cela, l'acte d'abdication d'un tsar ? C'est cette petite feuille fabriquée, avec ses alinéas mécaniques et ses interlignes qu'a mesurés une roue dentée ! On voudrait une rature, un crachement de plume, une lettre inégale, quelque chose de vivant, la trace d'un geste ou d'un tremblement. Rien. Un employé a tapé sur des touches. Et quand il a eu terminé sa tâche, la Russie n'avait plus de maître.

On rêve, malgré soi, de parchemins et de grands cachets de cire. On regrette les solennités et les apparats, les soins, les manies et les puérilités de anciens scribes. Certes, la machine à écrire est entrée dans nos usages, mais elle n'est pas encore dans nos mœurs. Je veux dire qu'elle convient seulement à notre tête et pas du tout à notre cœur. Nous ne nous résignons pas à l'employer indifféremment à toute écriture : il y a des phrases qu'elle nous paraît refroidir. Et nous sommes un peu choqués en pensant qu'en une demi-heure bien employée un dactylographe dresserait les actes d'abdication de tous les rois qui restent en Europe et ailleurs.

Nos petits-fils, sans doute, riront de cette niaiserie et dactylographieront même leurs lettres d'amour. On peut aisément prévoir le temps où l'écriture sera reléguée parmi les accessoires gothiques. Si tel doit être ce qu'on appelle le progrès, plaignons un peu la postérité. Elle perdra un assez belle part d'émotion, elle ne saura plus la valeur d'une bonne faute d'orthographe dans une phrase passionnée, et d'un point bien appuyé. Dans les lettres de l'avenir, la fiancée voyant un point d'exclamation un peu large ne pourra rien penser, sinon que la machine à écrire de son fiancé est un peu usée. Et il ne restera plus que les élèves de l'Ecole des Chartes pour frémir encore à tenir une page où une main aura tremblé !

Louis LATZARUS.

## Les femmes à « Normale »

Un de nos confrères annonçait l'autre jour qu'une élève du lycée Buffon était admissible à la « Grande Ecole normale », celle de la rue d'Ulm. Elle n'est point encore reçue, disait-il, mais elle le sera, n'en doutons pas, et ce sera la première.

Eh bien ! non, ce ne sera pas la première. Il y a déjà au moins une normalienne. Et son admission n'a troublé en rien les habitudes de la maison, car elle n'a été acceptée que comme élève externe. L'Etat lui alloue quinze cents francs par an pour ses frais, et elle ne fréquente guère de l'école que la merveilleuse bibliothèque.

Mais du train où elles vont, il est à prévoir que les femmes, à l'Ecole normale, auront un jour droit au logement qui est réservé jusqu'à présent aux élèves hommes. D'ailleurs une grande partie de l'établissement a été transformée en ambulance et ce sont des femmes aux voiles blanches qui errent aujourd'hui sous les arbres du vieux jardin.

Et puis, il y a Fanchette, la fille du si aimable secrétaire de M. Lavisse, Fanchette qui, née à l'Ecole, s'y maria, etc. Et on en peut hardiment déduire que la Maison de la rue d'Ulm ne restera pas un royaume fermé aux grâces et aux ambitions féminines.

## Un volontaire américain

Il s'appelle Pershing, comme le général, ce qui n'a rien de surprenant puisqu'il est le fils de son frère. Et il vient de s'engager au bureau de recrutement de Chicago, où cette photographie a été prise. Voilà donc Frank E. Pershing, neveu du généralissime américain, simple soldat dans l'armée de son oncle.

C'est un sportif. Il est capitaine du team de football de l'Université de Chicago. Il a

joué comme demi-arrière et, comme quart-arrière durant ces deux dernières années et a établi ses qualités de joueur excellent.



LA PRESTATION DE SERMENT

Il était auparavant connu dans le fameux team de Hyde Park High School de Chicago.

## La dame, le soldat et le petit chien

La scène se passe... dans le port de l'Atlantique où les troupes américaines ont débarqué; donnons même cette précision qui, nous l'espérons, ne contrariera pas la censure : la scène se passe sur l'un des cours les plus fréquentés de la ville.

Une jeune dame élégante appelle :

— Ted !  
Aussitôt un soldat américain, qui venait en sens contraire, coiffé d'un grand feutre et revêtu d'un uniforme vert-bouteille, s'approche avec une assurance souriante. Il ne connaît point cette dame; mais il n'importe ! Elle a prononcé son nom, et il est d'un peuple où l'on ne s'effraye d'aucune surprise. En outre, il sait parfaitement le français :

— Me voici, madame !  
Mais la jeune élégante rougit beaucoup, se trouble, sourit à son tour...

— Monsieur, ce n'est pas vous que j'appelais !  
— Vous êtes sûr ? Il n'y a que moi, sur ce trottoir, de soldat américain !

— Monsieur, je n'appelais pas un soldat américain.  
...La vérité nous oblige de dire que la dame appelait tout simplement son petit chien. La vérité nous oblige d'ajouter que, pendant que la dame et Teddy le soldat faisaient aimablement connaissance, Ted, le petit chien, s'est perdu.

Puisse cette véridique histoire nous guérir de la très sottise habitude de donner à nos chiens des prénoms américains ou anglais. Déjà, avant la guerre, cette habitude était un peu déconcertante; mais depuis la guerre elle est devenue fort gênante.

## Le renseignement

Sur l'hippodrome du Tremblay, si cher aux joueurs qui voulaient se «retirer» parce que les «surprises» y étaient étonnamment fréquentes; au milieu de la pelouse aujourd'hui transformée en jardin potager, des visiteurs militaires et civils font escorte au ministre de l'Agriculture.

Des photographes agiles et des opérateurs de cinématographes alourdis par leurs appareils assaillent la colonne de face et sur les flancs.

Arrêtée près d'un plant de jeunes pousses, une rédactrice américaine prend des notes. Elle interroge un de ses voisins :

— Dites-moi, monsieur, quel est le nom de ce légume ?  
L'interpellé hésite un instant et répond :

— Ça, c'est... c'est de la ciboule.  
Puis il s'éloigne vivement comme pour se dérober à des demandes de précisions possibles.

Mise en défiance par cette manœuvre, la dame s'adresse à un autre visiteur :

— Monsieur, si vous plaît, quel est le nom de ces plantes ?  
— Je crois que ce sont... des oignons... sans en être absolument certain.

Un journaliste ne peut pas faire état d'un renseignement aussi vague.

Enfin voici un personnage dont la compétence s'affirme par la rosette d'officier du Mérite agricole.

Une troisième fois la rédactrice pose sa question.

— Madame, ce sont des poireaux, et de très beaux poireaux, ma foi !

Ravi, elle note ce renseignement qui lui a été fourni avec une assurance que seule peut donner une science réelle. On cause, la dame fait part des indications différentes qu'elle avait précédemment recueillies.

Alors son interlocuteur, un homme conciliant, déclare :

— Ce sont des pousses de poireaux, mais on peut en faire également des ciboules et des oignons.

## Le chronomètre de Gémier

M. Gémier ayant fait jadis en Suisse une tournée triomphale, les Genevois lui offrirent un chronomètre magnifique. Or, l'autre jour, il cherche son chronomètre et ne le trouve plus :

— Je l'avais posé là tout à l'heure.  
On cherche du haut en bas du théâtre. On ne retrouve pas le chronomètre. Et M. Gémier prévient la police.

La police recherche les personnes qui ont pu entrer dans le cabinet de l'artiste. Ses soupçons se portent sur un certain Laloupe, employé au théâtre. On interroge Laloupe. Laloupe nie, puis Laloupe avoue.

Mais il ne possédait plus que le boîtier du chronomètre. Il avait envoyé le mouvement à un ami, qu'il avait chargé de l'engager au Mont-de-Piété. Il n'osait pas vendre le boîtier, qui portait une inscription en l'honneur de Gémier.

Le mouvement est revenu de Bordeaux. Il a repris sa place dans le boîtier, et le chronomètre dans la poche de M. Gémier. Et Laloupe a été condamné hier à quatre mois de prison par la 8<sup>e</sup> chambre correctionnelle.

## Les qualités du bon diplomate

On sait que Guillaume II vient d'envoyer comme ministre plénipotentiaire en Norvège l'amiral von Hintze. Les journaux pan germanistes se réjouissent de ce choix, et la Neue Politische Correspondenz énumère les qualités que possède l'amiral :

1<sup>o</sup> Il est soldat ;  
2<sup>o</sup> Il est marin ;  
3<sup>o</sup> Il a du poil aux dents.

De peur que vous ne vous accusiez d'inventer, voici le texte même :

« Le changement intervenu dans la personne de notre ministre en Norvège montre qu'heureusement on n'est plus disposé en haut lieu à s'accommoder de la prétendue neutralité norvégienne. M. von Hintze est soldat, il est marin, il a du poil aux dents ; toutes ces qualités le rendent éminemment propre à inculquer des idées nettes à la brave Norvège « neutre ».

Et voilà une «qualité» dont les diplomates jusqu'ici avaient fait peu de cas. Mais désormais tous sauront le goût du maître : il faut avoir du poil aux dents

## Chapitre du chapeau

Les Américains, avec leur aide, nous apportent une mode : celle des grands feutres à bords plats, à la calotte pointue.

Depuis quelques jours, nos «grand chapeliers», car nous avons de «grands chapeliers» comme il y a de «grands couturiers», proposent ces nouveaux modèles à leurs clients.

Ce sera donc la fin de l'horrible petit feutre à petits bords qu'on importait chez nous les commis-voyageurs allemands, et qui s'appelle — le sait-on ? — le «Hambourg», que le nœud de ruban soit par derrière ou sur le côté.

Et avec le chapeau à grands bords, celui de nos ancêtres les mousquetaires, reviendra peut-être la mode des moustaches à pointes, à la française !

## LE PONT DES ARTS

Sait-on en France que M. Brieux est extrêmement populaire en Angleterre et qu'on y joue beaucoup de ses pièces ? Actuellement ses *Trésors de M. Dupont* obtiennent le plus grand succès. Et Mme Bernard Shaw elle-même, la femme du Molière anglais, a tenu à honneur d'être la traductrice de deux œuvres de l'auteur de la *Robe rouge*.

A la Comédie-Française, au cours d'un récent gala, Mlle Vera Sergine a dit, avec une rare et noble passion, le *Salut aux morts*, du poète-soldat Paul Brach. Cette pièce éloquentes vient de paraître en librairie, où elle retrouve le succès qu'il l'accueillit au théâtre.

LE VEILLEUR.

## A PROPOS DE BOTTES

par Albert Guillaume



— Gaby prétend que nous allons porter des semelles de bois.  
— Avec son menton en galoche, les sabots lui iront bien...

## LES CONTES D'EXCELSIOR

## Histoires héroïques

## de mon ami Jean

PAR

ABEL HERMANT

## II. — L'enfance interrompue

Jean aperçoit une autre différence de la guerre et de la paix, qui le touche bien plus : la paix était le temps de son enfance, et, en guerre, il n'y a plus d'enfants.

Cette façon de voir fait sourire les grandes personnes : elles croient qu'il y en a encore, non sans apparence de raison. N'est-ce pas, en France, une petite fille que la première bombe d'avion a mutilée ? Et en Angleterre, quand les zeppelins viennent à l'heure de la classe, n'est-ce pas des enfants, ceux — et celles — à qui leurs maîtres disent :

— Cachez-vous sous vos pupitres. Maintenant, pour que vous n'ayez pas peur, je vais vous raconter des histoires. Ou bien nous chanterons des cantiques pour ne pas entendre le bruit des explosions.

Il y a donc toujours des enfants, chez nous et en Angleterre. Parbleu ! mon ami Jean le sait, tout aussi bien que les grandes personnes ; mais il n'en tient nul compte, parce qu'on juge d'après soi ; or, il sait bien que son enfance a été interrompue le 5 août 1914, et qu'il ne remontera pas, et qu'on ne peut pas remonter le cours des âges.

L'enfance de Jean a été tuée net, comme une personne qui reçoit un coup au cœur, et elle ne ressuscitera pas plus qu'un être qui a eu vie. Jean a une conscience si fine qu'il sent même que son enfance a été tuée deux ou trois ans trop tôt. Il en éprouve un peu de rancœur et de mélancolie. C'est une faiblesse, il ne s'y abandonne pas. En ce rude temps, les hommes ont mieux à faire. Jean a autre chose à penser. Il pense que, le jour de ses dix-sept ans, qui n'est pas loin, il s'engagera ; et il compte les jours. Il ne sait pas le prix de la vie. Mais il sait le prix de l'enfance ; et il regrette, sans se plaindre, de n'avoir eu qu'une aube écourtée.

Ce vol que lui a fait le destin lui a semblé d'autant plus cruel qu'il n'était pas du tout précoce. En juillet 1914, à près de quinze ans, il n'en paraissait pas plus de treize ; et, à rebours des autres enfants, il n'était nullement pressé d'en paraître dix-huit ou vingt ; sans doute, il avait déjà — ou encore — quelque idée des choses éternelles, mais aucune idée des choses temporaires et positives. Son corps, bien que tôt grandi, un peu trop grandi, n'était pas formé. Son âme était comme un lieu vague, un espace sans contours et sans limites, un brouillard infini, diffus, impénétrable et cependant lumineux.

On le disait très sensible, parce qu'il riait ou pleurait plus souvent qu'à son tour. Mais il riait ou pleurait sans raison, comme les tout petits font des mouvements et poussent des cris inutiles, par jeu, pour dépenser l'excès de leur force.

Mon ami était si enfant le 2 août qu'il n'a pas compris du tout ce qui arrivait ; et, le 5, il a cessé d'être un enfant. Il se rappelle, il pourrait dire à quelle minute juste s'est opérée cette métamorphose, soudaine, mais sans choc, sans brusquerie. La brume qui enveloppait sa pensée ne s'est pas déchirée comme une étoffe (il aurait eu de la surprise, un éblouissement, il se serait aperçu de quelque chose) : simplement, elle a cessé d'être, et le regard intérieur de Jean a vu son âme comme un ciel pâle encore, mais, de toutes parts, dégagé.

Il se rappelle... et il rapproche de ce souvenir un autre souvenir qui date de sa plus petite enfance.

C'était le jour de ses quatre ans. M. Letort, à cette occasion, lui avait offert le premier de ses innombrables lits. Jusqu'alors, il dormait dans des berceaux de style, en dernier lieu dans une réplique admirablement exécutée du berceau que la Ville de Paris offrit jadis au roi de Rome. Jean n'appréciait point l'honneur de reposer sur une telle couche ; il n'avait aucun snobisme. En revanche, à la vue d'un lit véritable, son contentement fut si vif qu'un miracle trop longtemps retardé s'accomplit. Sa langue se délia. Il parlait mal, les mots ne répondaient pas à l'appel de sa pensée, incertaine ou pressée : tout d'un coup, il sut parler ! Mais, ce jour-là, le progrès subit de son intelligence ne lui avait pas échappé, il avait surpris, pour ainsi dire, le miracle en flagrant délit ; au lieu que, le 5 août, d'abord, il ne s'était aperçu de rien.

Voici l'histoire. Jean se la raconte à lui-même si souvent qu'il ne semble que je lui déplorais si j'omettais de l'écrire sous sa dictée.

Entre le 2 et le 5 août, il ne fit guère que s'amuser de tout le remue-ménage nouveau qu'il voyait à l'entour de lui. M. et Mme Letort, qui avaient la délicatesse charmante des petites gens, lui dissimulaient leur souci. Ils se disaient : « L'enfant se rendra toujours compte assez tôt. » Ils n'avaient d'ailleurs aucune peine à lui faire bon visage : tout de suite, ils avaient été à la hauteur de la situation. M. Letort se résignait avec une douceur humble à quitter tout ce qu'il aimait, et ses affaires. L'enthousiasme

**POUR SOLDATS ET PRISONNIERS**

En sacs mousseline prêts pour être infusés tels quels

**CAFÉ naturel SUCRÉ**

Boîte de 10 sacs = 10 tasses

**EN VENTE PARTOUT**

**FILTRA**

CONFISERIE du CHEN qui SAUVE GRAND-MONTROUGE (Seine)

**THE sucré AULAIT**

**LAC-THÉ**

n'était plus de son âge, mais la bonne volonté est de tous les âges et de toutes les conditions.

Naturellement, Jean n'ignorait point que son père dût partir le troisième jour ; mais il ne le concevait pas, et c'était donc comme s'il l'eût ignoré. Pourquoi M. Letort ne serait-il point parti, comme tout le monde ? Ah ! c'est que M. Letort n'était pas « comme tout le monde ». Il était M. Letort, le père de Jean.

La pancarte que l'on avait collée sur le rideau de fer pour annoncer la clôture du magasin jusqu'à la fin des hostilités n'avait pas davantage de signification pour mon ami Jean. Chaque année, justement à pareille époque, Mme Letort écrivait de sa plus belle main une pancarte presque pareille et la collait de même sur le rideau de fer, pour annoncer à la clientèle la clôture du magasin jusqu'à la fin des vacances. Les Letort se rendaient alors à Deauville, et s'installaient dans la plus petite boutique de la potinière, qu'ils louaient une somme folle, mais où ils vendaient les moindres bibelots et les plus médiocres des prix fous. Cette année, on avait différé le départ de quelques jours pour attendre les événements... Mon ami Jean n'arrivait pas à faire la distinction des hostilités et des vacances.

Le troisième jour, quand il accompagna son père à la gare de l'Est, Jean ne comprenait pas encore très bien. Cependant, il était très fier sans savoir pourquoi, si fier qu'il n'avait presque pas de chagrin. Il avait cette étrange fierté des enfants qui, pour la première fois, portent un deuil. Les rues sentaient la fièvre ; le poulx de Jean battait plus vite. Il marchait d'un pas relevé, l'air résolu. Et puis, tout Paris s'en allait du même côté. Le mouvement était vers la gare de l'Est. Jean se serait senti bien humilié de n'avoir pas l'occasion d'y aller avec tout le peuple de Paris, ou d'y aller seul, en badaud, et sans accompagner un soldat.

M. et Mme Letort se tenaient bien, mais ils n'avaient pas le cœur de parler ; Jean n'était pas étonné de leur silence. Il croyait que son père et sa mère se taisaient pour ne pas divertir son attention ; car il avait beau ne pas comprendre, il sentait que le moment était historique, et que c'était comme un devoir pour tous les témoins de cette journée, enfants ou hommes, d'ouvrir les yeux, afin de ne rien perdre et de se souvenir à jamais.

Lorsque Jean arriva devant la gare avec son père et sa mère, ce qui se passa fut très bref et d'une simplicité magnifique. Au guichet de la grille, M. Letort montra ses papiers, et aussitôt dut quitter sa femme et son fils. Il les embrassa, vite, et il commença de traverser la cour entièrement vide. Il ne semblait pas intimidé d'être seul. Il marchait avec dignité, sans tourner la tête. Mme Letort et Jean, qui, en s'accrochant aux barreaux, le regardaient, croyaient aussi être tout seuls, bien qu'une foule agitée et bruyante les pressât. Puis il disparut. Alors, la mère et le fils cédèrent leurs places à d'autres mères et à d'autres fils qui voulaient regarder partir d'autres pères ; et, sans faire d'embarras, ils reprirent le chemin de la maison.

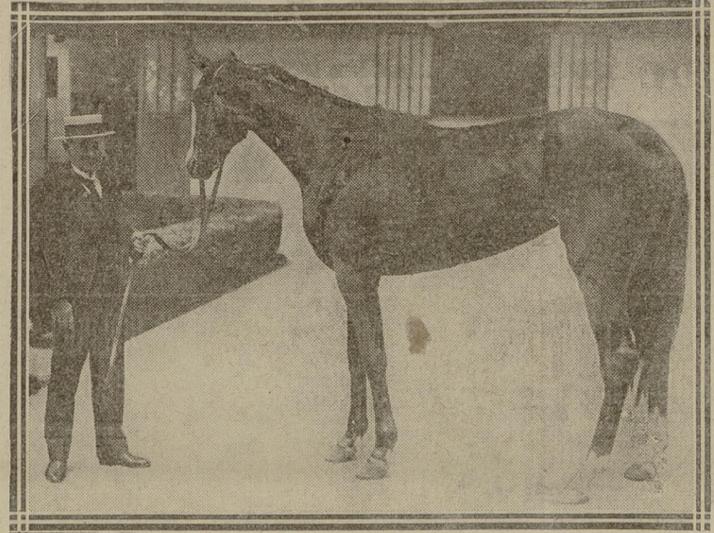
Mme Letort avait seulement posé sa main sur l'épaule de Jean, mais elle n'aurait su dire elle-même si c'était pour s'appuyer sur lui ou par instinct de le protéger ; si elle pensait : « Je n'ai plus que toi au monde », ou bien « Tu n'as plus que moi ». Les deux choses, probablement. C'est ainsi que le comprit Jean, car il comprit enfin ; et sa mère silencieuse lui parut aussi grande que celui qui venait de traverser tout seul l'immense espace vide de la cour. Et c'est alors que, regardant par hasard en lui-même, il vit clair pour la première fois, il connut que ses nuages s'étaient dissipés.

L'après jouissance de cette découverte fut pour son âme naïve un scandale et un remords. Il ignorait encore, le pauvre petit, que la nature ne nous permet pas de nous accroître, même par la douleur, sans éprouver de la joie.

Abel HERMANT.

L'abondance des matières nous oblige à remettre la publication des EPHÉMERIDES DE LA GUERRE à dimanche prochain.

# LA POULICHE "BRUMELLI", A M. W.-K. WANDERBILT GAGNE LES GRANDS PRIX DES ÉPREUVES DE SÉLECTION



LA POULICHE "BRUMELLI" ET SON ENTRAINEUR M. DUKE

On sait que les courses ont été remplacées par des épreuves de sélection calquées sur les épreuves du temps de paix.

Or, cette année, notre élevage possède en Brumelli un sujet absolument remarquable, et qui est connu, en d'autres temps, la grande célébrité des vedettes du turf. Brumelli a gagné, en effet, les épreuves correspondantes à la Poule d'essai des pouliches, au Prix

de Diane, au Jockey-Club et au Grand-Prix, ce qui représenterait plus de 600.000 francs. Le fait d'avoir réussi ce quadruple exploit est presque sans exemple.

Brumelli, une belle pouliche alezane, appartient à M. W.-K. Vanderbilt, un des plus généreux parmi nos amis d'Amérique. Ses succès sportifs ne peuvent être accueillis en France qu'avec la plus vive sympathie.

## LES THÉÂTRES

### AU CONSERVATOIRE

#### Concours de violon (femmes)

Étant donné que les habitudes de la maison veulent que les seconds prix soient, autant que possible, transformés en premiers, la partie officielle du jury a, parait-il, tenu bon, cette fois encore. C'est pourquoi, bien que la plupart des « seconds prix » aient été inférieures à beaucoup d'autres concurrentes, on les a toutes inscrites d'office parmi les titulaires de la première récompense. Et comme elles étaient quatre : Mlles May, Joviaux, Cambariou (ces deux-là particulièrement douées), et Deligon, il n'est resté que deux places pour Mlle Derrigau, deuxième accessit de 1916, et Noury, premier concours.

Une fois ces six premiers prix distribués, on a consenti à écouter M. les violonistes on a consenti au jury, et l'on a bien voulu accorder le premier second prix à l'unanimité à Mlle Lausac qui, pour ses débuts, a prouvé qu'elle était la seule véritable nature de virtuose du concours et femmes. Mlles Davesne et Gabrié, à l'unanimité également, de même que Mlles Bréval et Arnitz, se partageront les deuxièmes prix. Mlles Pelletier (unanimité), Lazarus, Dancie, Fallet, Bascourret commentent la joie mitigée d'un premier accessit, tandis que Mlles Rithère et Radisse n'eurent que celle d'un second.

J'ai oublié hier de mentionner le beau deuxième prix (premier nommé) de M. Chédécail. — FERNAND LE BORNE.

### AU CASINO DE PARIS

Le plus grand et le plus beau Music-Hall DEBUT du MERVEILLEUX PROGRAMME Les grandes attractions américaines

**THE GOOD LUCK GIRL** JACK BIRCHLEY — SLEMS

**THE MAGLEYS** les fameux danseurs américains

**TRIO CARLOS — BORNEO GARDINER**

**Suzanne VALROGER**

**CAIROLI et ANTONIO.** — Les 6 WASHCOFF

**DUFLEUVE** de retour du front

**WERDS BROS** : les hommes qui tombent

**MANUELLE** dans un répertoire nouveau

**LA TROUPE IMPÉRIALE JAPONAISE** CE SPECTACLE UNIQUE SERA DONNE AUJOURD'HUI

**DIMANCHE EN MATINÉE**

**MARDI ET SOIRÉE**

**MERCREDI ET JEUDI**

**SAMEDI, EN SOIRÉE**

**FAUTEUILS : 1 franc**

### Cet après-midi :

Th.-Français, 1 h. 30, le Mariage forcé, l'Évaluation.

Opéra-Comique, 1 h. 30, Carmen.

Odéon, 2 h., Châtelet historique.

Même spectacle que le soir : Athénée, 2 h. 30 ; Femina, 2 h. 45 ; Th. Edouard-VII, Palais-Royal, 2 h. 30 ; Sarah-Bernhardt, 2 h. 15 ; Renaissance, 2 h. 30 ; Scala, 2 h. 15 ; Variétés, 2 h. 15 ; Th. Michel, 2 h. 45 ; Antoine, 2 h. 30.

Ce soir :

Th.-Français, 7 h. 45, les Noces d'argent.

Opéra-Comique, 8 h., Louise.

Odéon, 7 h. 45, l'Arlesienne.

Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, Moune (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 15, la Race.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Antoine, 8 h. 30, les Bleus de l'amour.

Sarah-Bernhardt, mardi, jeudi, samedi, dimanche, 8 h. 15, les Nouveaux riches.

Renaissance, 8 h. 30, le Paradis.

Porte-Saint-Martin, 8 h., Monsieur... Chose.

Athénée, 8 h. 20, Monsieur Beverley.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérivatif.

Femina, 8 h. 45, Femina-Review.

Grand-Guignol, 8 h. 30, Totaud.

Th. Michel, 8 h. 45, Affair ou les Loloirs du harem.

Citoyen, 8 h. 45, le Trombone de Madame.

Scala, 8 h. 15, le Billet de logement.

### MUSIC-HALLS

Marigny, 8 h. 30, la Revue.

Ambassadeurs, la Revue.

Olympia, matinée et soirée dimanche, lundi, vendredi et samedi.

### CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 20 et 8 h. 15, Juanita la Mécanique, Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

**TISANES POULAIN** Guérison radicale et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE, sucre, foie, reins, vessie et toutes maladies réputées incurables. Livre d'or et Attestations franco. — Écrire : TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris

**"LEPILETOUT"** RASE la barbe, AFFILE les lames PEIGNE et TAILLE les cheveux Est indispensable à tous ÉTUI de LUXE AVEC GLACE Prix : 15 fr. EN VENTE dans tous les GRANDS MAGASINS VENTE EN GROS : 46, Rue de Londres, Paris.

**STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUS STYLES**  
Bureaux américains, fauteuils tournaux, Chaises bascois, Classeurs, Coffres-Forts  
Installation complète et agencement  
Vente à location et location à forfait pour Paris et l'étranger  
Vente, Achat, Location, Gardiennage  
**JANIAUD JEUNE, 61, r. Rochefort, PARIS**

**RENTES VIAGERES TAUX SUPERIEUR**  
Garanties et payées par l'Etat  
**BANQUE MOBILIERE, 5, rue St-Augustin, Paris.**

**CONSTIPATION** Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : **Comprimés DOZIÈRES** (2 frs la boîte) Les exiger très phar. ou ex. Laborat. Dozières, St-Brieux, C.-du-N.

**ASTHME** REMÈDE EFFICACE **ESPIC** Cigarettes au Poudre  
**CAMIONS AUTOMOBILES NEUFS** Livraison immédiate  
**REMORQUES, WAGONS A VOIE NORMALE** Agence Parisienne de Véhicules industriels 91, rue Saint-Lazare. — Tél. Cent. 73-16.

**ROSELILLY** du Docteur CHALK Poudre de Riz LIQUIDE  
Fait disparaître Les RIDES avec la même facilité que la pomme efface un trait de crayon. Flacons 4 fr. et 6 fr. Ph<sup>o</sup> DETCHÉPARE, à Biarritz. L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris. VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

**Le Plus Puissant Antiseptique NON TOXIQUE**  
**ANIODOL**  
(INTERNE) FERMENT INTESTINAL (INTERNE)  
GUÉRISON CERTAINE DES **Entérites**  
**Troubles gastro-intestinaux**  
**Diarrhée infantile, Fièvre typhoïde**  
**Tuberculose et toutes Maladies infectieuses.**  
Dose : 50 à 100 gouttes par jour en deux fois, dans une tasse de tisane après les repas. PRIX : 3/90 le Flacon. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
Renseign. et Brochure : 816 de l'ANIODOL, 40, Rue Condorcet, PARIS.

**LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC** anciennes Laboratoires FIEVET, 63, r. Réaumur La Broc 51. 60 c. mand.

**FUMEURS !** Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON" FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivroire, Ebène, Iris, Corne, Ambroyo, "Merisier de France" BLAGUES à TABAC "L'ALSACIENNE" "PAPIER à CIGARETTES "BLOC LOUIS" vente 10/le cabinet  
Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

**JE GUERIS LA HERNIE**  
Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE 30, Faubourg Montmartre, PARIS (9<sup>e</sup>)  
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

**Les Corsets de A. Claverie** (Toujours établis sur mesure)  
procurent une ligne idéale ainsi qu'une aisance parfaite grâce à la supériorité de leur coupe essentiellement anatomique et élégante. Voir dans les salons de A. Claverie 234, Faubourg Saint-Martin (à l'angle de la rue Lafayette), ses corsets de toilette ainsi que ses gaines et ses ceintures en nouveau tissu élastique ajouré.

**CABINET RIVOLI** 80, r. de Rivoli Tél. Archives 01-99  
AVOCAT, ENQUÊTES PRIVÉES Divorces, Successions, Recherches, Rédact. d'Actes, Démarch. légales, Représentation devant tous tribunaux ; questions loyers et bénéfices de guerre.  
Consultations ts les jours ou p. lettres, de 9 h. à 6 h.

**AUVERGNE-THERMALE SAISON 1917**  
ALTIT. 850 MONT-DORÉ ALTIT. 1050  
ROYAT ALTIT. 450 CŒUR GOUTTE Arterio-Sclérose  
CURES D'AIR TRAITEMENTS DIRECTS EXCELLENT CONFORT DANS TOUS HOTELS ET PENSIONS

**LA REINE DES MONTRES** FONDÉE EN 1791  
MÉTAL INALTÉRABLE imitant l'OR à s'y méprendre. MOUVEMENT CHROMOMÉTRIQUE 10 RUBIS  
GARANTIE 15 ans sur Bulletin. Pour HOMME ou DAME  
Prix : 27/75 avec Magnifique CHAÎNE Cadeau  
**Jean BENOIT Fils** Horloger-Constructeur-Technique Manufacture d'Horlogerie, BESANCON (Doubs)  
Envoi contre 0.25 en timbres de l'Album illustré. Joindre le montant à la commande, plus 0.50 pour port.  
**BRACELET-MONTRE** Jean BENOIT Cadran lumineux au Sel de Radium. Mouvement haute précision. 10 Rubis. — GARANTI 15 ans EN ACIER ou Nickel 25 fr. Verre incassable.

**ECONOMIE MÉNAGÈRE** Faites votre cuisine avec **L'AUTO-CUISEUR "JOFFRE MIEUX"** Le Plus Pratique Le Plus Perfectionné ÉCONOMIE de 50% de GAZ ou de CHARBON PERMETTANT L'UTILISATION DE TOUS RÉCIPENTS  
PRIX 35<sup>fr</sup> Franco TOUS GRANDS MAGASINS SAZARS, QUINCAILLERS, etc. GROS WEIL, 94, Rue LAFAYETTE, PARIS = Notice N° 2 Gratuite.

# AU BON MARCHÉ

Lundi 9 Juillet et jours suivants  
**AVANT L'INVENTAIRE ANNUEL**

## SOLDÉS

**MAISON A BOUCICAUT**  
SOIERIES couleur suite et fantaisie (prix de 100 à 150) soldées 2.95 à 3.90 le m.  
COUPONS soieries couleur 3/16 soldées 1.95 le mètre  
RUBANS rayés et unis (cat. 4 à 6) soldés 1.25 le m.  
COLLIERS attraitifs (cat. 20) soldés 1.25 le m.  
COLLETS marabout (cat. 12) valeur 1.45 1.95 et 2.95 soldés 0.95  
LOTS TRÈS IMPORTANTS COUPONS Draperie, Indienne, Flanelle, Lainage noir, Lainage de couleur uni et fantaisie, Doublures, DÉMARQUÉS Rabais 40 à 50%  
PARAPLUIES pour Dames et Hommes (cat. 14 et 15) soldés 9.50  
PARAPLUIES pour Jeunes Filles (cat. 15 et 20) soldés 10.50 13.50  
LINGERIE - COLS Plastrons, Guimpes (cat. 3 à 10) soldés 0.95 1.45 1.95  
CORSETS couturière et broché (cat. 10) soldés 40 à 50  
ROBES voile coton rayé (voiles dispositions) (cat. 45 à 70) soldées 29.39.45  
BLouses et CASAQUES coton et voile, couleur ou blanc. (cat. 6 à 30) soldées 2.95 4.90 6.90 9.75 12.75  
CHAPEAUX garnis nombreux modèles Rabais 50 à 60%  
FORMES à vises CHAPEAUX genre chapelet (cat. 10 à 20) soldés 4.50 et 3.90  
Pour Garçonnettes CHEMISES percale fantaisie sans col avec poignets de 6 à 10 ans 2.45  
12 à 16 ans 2.95  
CALEÇONS cretonne blanche (lambes courtes) de 3 à 8 ans 1.25  
8 à 14 ans 1.75  
OCCASIONS COUSSINS et COUPONS de Moquette et de Tissus d'Aménagement Rabais 40 à 50%  
TOILES pur fil et fil et coton.  
TROUSSEAUX Occasions exceptionnelles Chemises de jour Pantalons Chemises de nuit Modèles courants et haute fantaisie  
Gobelets fantaisie (cat. 475) soldés 4.75  
ASSIÈTTE faïence blanche soldés 0.30  
CHAUSSURES pour HOMMES DAMES FILLETTES et ENFANTS Rabais 40 à 50%  
SACS maroquin Rabais 40 à 50%  
1 Lot Mesochites dépareillés avec ou sans initiale le mètre 0.35

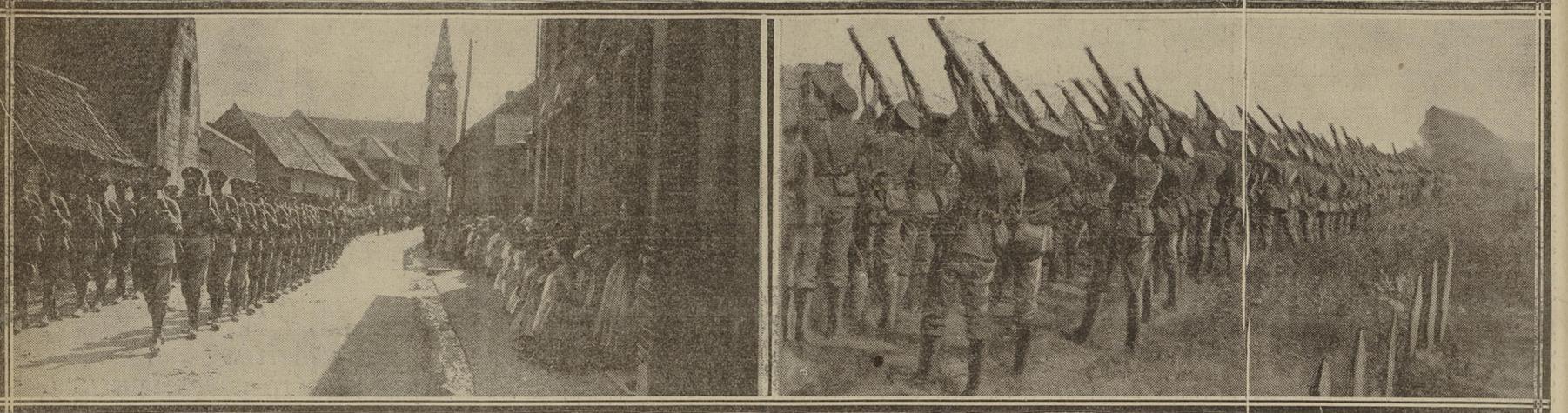
**Rabais considérables à tous nos comptoirs**

On quitte difficilement une vieille habitude et nul ne se laisse volontiers conduire au delà de ce qu'il voit.

# EXCELSIOR

Celui-là fait beaucoup qui fait bien ce qu'il fait, et il fait bien lorsqu'il subordonne sa volonté à l'utilité publique.

## LES OBSÈQUES ÉMOUVANTES DE SERGE BASSET SUR LE FRONT ANGLAIS



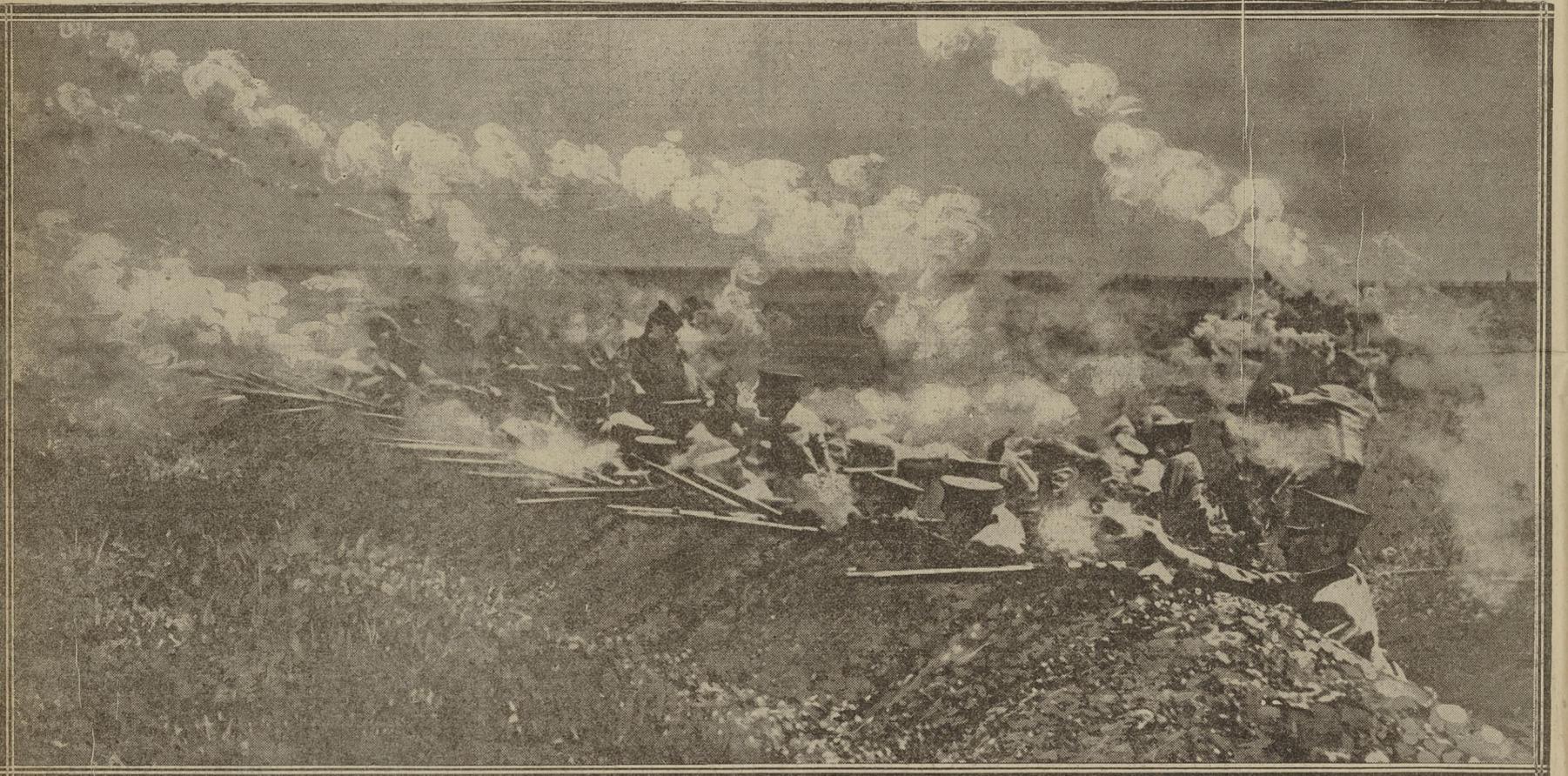
LE CORTÈGE FUNÈBRE SE RENDANT AU CIMETIÈRE DE NŒUX-LES-MINES

Nos alliés anglais, qui s'y connaissent en courage, ont fait le 2 juillet des obsèques grandioses à notre confrère et ami Serge Basset, correspondant du « Petit Parisien » sur le front britannique, tué devant Lens, en soldat, et lui ont rendu les honneurs militaires

SOLDATS ANGLAIS TIRANT TROIS SALVES A L'ISSUE DE LA CÉRÉMONIE

endus à un officier supérieur. C'est sur une prolonge d'artillerie, entre deux compagnies de fusiliers en armes, que le cercueil fut conduit au cimetière. Voici le cortège traversant l'humble village et les fusiliers déchargeant leurs armes vers le ciel en signe de deuil.

## UNE RÉPÉTITION DE LA BATAILLE DE LA SOMME... EN AMÉRIQUE



CE CURIEUX COMBAT, RECONSTITUE D'APRÈS LES COMPTES RENDUS BRITANNIQUES, A ÉTÉ LIVRÉ PAR DES CADETS, PRÈS DE CHICAGO

L'instruction militaire des cadets, futurs officiers de l'armée américaine, a été considérablement accélérée. L'enseignement est basé sur les méthodes de guerre les plus récentes et le mois dernier, à Chicago, plusieurs milliers d'élèves ont pris part à des manœuvres

d'un caractère tout à fait nouveau : une reconstitution de l'offensive anglaise de la Somme avec préparation d'artillerie, batailles de tranchées etc. Trois mille combattants ont réussi à enlever quinze cents mètres de tranchées, faisant de nombreux prisonniers.

### URODONAL

lave le sang

L'URODONAL réalise une véritable saignée urique (acide urique, urates et oxalates).

**Rhumatismes**  
**Goutte**  
**Gravelle**  
**Artério-**  
**Sclérose**  
**Aigreurs**



L'arthritique fait chaque mois ou après des excès de table quelconques sa cure d'URODONAL, qui, drainant l'acide urique, le met à l'abri d'une façon certaine des attaques de goutte, de rhumatismes ou de coliques néphrétiques. Dès que les urines deviennent rouges ou contiennent du sable, il faut, sans tarder, recourir à l'URODONAL.

COMMUNICATIONS :  
Acad. Médecine (10 nov. 1908).  
Acad. Sciences (14 déc. 1908).

L'OPINION MÉDICALE :

« Il nous a été donné d'observer des entérites aiguës d'origine infectieuse, des fièvres typhoïdes et des appendicites chez des individus assez touchés au point de vue artério-sclérotique ou rénal et soumis au régime répété de l'Urodonal depuis un certain temps; nous avons été frappés de l'absence de complications médicales ou chirurgicales et de la guérison relativement rapide alors que l'état de l'organisme ne le faisait guère espérer. »

Prof. CHARVET,  
Ex-Professeur agrégé près de la Faculté de Lyon.

Etablissements Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco 7 fr 20.

### FANDORINE

et l'Obésité

Hémorragies  
Retour d'âge  
Fibromes  
Migraines  
Vapeurs



Toute femme obèse doit prendre de la FANDORINE

80 % des femmes ne sont pas satisfaites de leur santé

A partir de quarante ans, la femme s'engraisse par suite d'insuffisance glandulaire; seule l'opothérapie (Fandorine) peut la guérir et lui conserver une taille normale.

Dans leurs mémoires: les docteurs POULLEY, professeur agrégé à la Faculté de Lyon; BROSIER, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ancien chef de laboratoire d'électrothérapie de la Charité de Paris; M. GUYARD, de Reims; J. VALENTIN, de la Faculté de Médecine de Lyon, médecin gynécologiste, conseillent la FANDORINE contre l'obésité des femmes.

Etablissements Chatelain et toutes pharmacies, 2, rue Valenciennes, Paris. Le flacon de Fandorine, 10 fr., flacon d'essai 5 fr 30.

**SOLDATS**  
Pour éteindre votre Soif, prenez le  
**FRUIDOR**  
COMPRIMÉ RAFFRAICHISSANT  
Se Sucé ou se Boit dissous dans l'eau.  
En Vente Partout. L'Étui de 30 doses ou 60 verres, fr. 1'30.  
BEBIEN, 105, Rue de Rennes, Paris.

PURETÉ DU TEINT  
Étendu d'eau le  
**LAIT ANTÉPHELIQUE**  
ou Lait Candès  
Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe  
Hale, Rougeurs, Rides précoces, Rugosité,  
Boutons, Efflorescences, etc., conserve le peau  
du visage claire et unie. — À l'état pur,  
il calme, ou le suit, Masque et  
Taches de rousseur.  
Il date de 1849  
GANDÈS, Paris.

DEMANDEZ  
**LA TOURISTE**  
BANDE MOLLETIÈRE  
SPIRALE  
EXTENSIBLE  
La Seule  
en  
**TROIS COURBES**  
Supprimant tout glissement.

Qualité recommandée: Les Alliés. — En Vente dans les  
G<sup>rs</sup> Magasins, M<sup>rs</sup> de Chaussures, Nouveautés, Sports,  
Gros: La Touriste, Paris.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.  
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

### Maladies de la Femme

LE RETOUR D'ÂGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Cancres, Métrites, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La Jouvence de l'Abbé Soury, dans toutes les Pharmacies: le flacon 4 fr.; franco gare 4 fr. 60. Les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à Pharm<sup>ie</sup> Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY car elle seule peut vous guérir  
(Notice contenant renseignements gratuits). 287  
Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.